Document generated on 06/02/2025 5:24 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

# Le registre de population de la Nouvelle-France : un outil pratique au service de la démographie historique et de l'histoire sociale

Yves Landry

Volume 38, Number 3, Winter 1985

Population et histoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304286ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304286ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Landry, Y. (1985). Le registre de population de la Nouvelle-France : un outil pratique au service de la démographie historique et de l'histoire sociale. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *38*(3), 423–426. https://doi.org/10.7202/304286ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# LE REGISTRE DE POPULATION DE LA NOUVELLE-FRANCE: UN OUTIL PRATIQUE AU SERVICE DE LA DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE ET DE L'HISTOIRE SOCIALE*

YVES LANDRY
*Programme de recherche en démographie historique*
*Université de Montréal*

Il est bien connu que les chercheurs en sciences sociales ont le triomphe modeste. En regard de l'éclat donné aux découvertes en sciences physiques ou naturelles, les résultats originaux des travaux historiques ou démographiques, pour ne nommer que ceux-là, sont souvent salués timidement. Au risque de paraître prétentieux, les chercheurs du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal veulent souligner devant la communauté scientifique la réalisation d'un registre de population parfaitement opérationnel pour le premier siècle de la Nouvelle-France et surtout lancer une invitation aux historiens québécois à tirer profit de cette banque de données informatisée. Survenue en 1984, cette réalisation couronne une première phase de laborieux travaux méthodologiques qui a duré plus de quinze ans et elle s'ouvre sur une seconde phase, exaltante, d'exploitation des données.

Quand les jeunes démographes Hubert Charbonneau et Jacques Légaré se sont unis en 1966 pour lancer leur projet de reconstitution de la population du Québec pour la période de 1608 à 1850[1], tous ont compris l'envergure des travaux envisagés et l'importance de leurs retombées pour l'avancement des connaissances du passé, mais bien peu ont pu réaliser le niveau de difficulté de l'entreprise et, partant, sa relative longueur. Le défi était simple mais ambitieux: à l'aide du contenu des registres paroissiaux et des recensements, tourner le «film» de l'évolution de la population, accompagné de «photographies» annuelles.

---

* Le Programme de recherche en démographie historique est subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, le Fonds FCAC et l'Université de Montréal.

[1] Hubert Charbonneau et Jacques Légaré, «Les sources démographiques de la Nouvelle-France au XVII^e siècle: présentation d'un projet de recherches», communication présentée au 34^e Congrès de l'ACFAS, novembre 1966, 6 p.

Enrichie par l'adhésion des historiens René Durocher et Jean-Pierre Wallot et de l'économiste Gilles Paquet, l'équipe initiale conçut les grandes étapes du projet qui devait jeter une lumière nouvelle sur tous les problèmes de l'ensemble de la période étudiée[2]. Conscients des difficultés nées de la masse considérable de documents à manipuler (plus de 2 millions d'actes de baptême, mariage, sépulture de 1608 à 1850, si l'on s'en tient aux seuls registres paroissiaux), les concepteurs s'en remirent aux possibilités illimitées des ordinateurs, tout en concédant que la «digestion» des données exigerait quand même un temps assez long.

Les exigences de l'innovation sur tous les plans eurent bientôt fait de reporter la réalisation des ambitieux objectifs d'analyse et, par conséquent, la collaboration interdisciplinaire envisagée. Recevant l'appui des bailleurs de fonds universitaires, provincial et fédéral, les codirecteurs de la recherche Charbonneau et Légaré s'adjoignirent au fil des ans de jeunes diplômés en démographie, en histoire et en informatique. Faire microfilmer les registres des quelque 600 paroisses ouvertes avant 1877, en dresser l'inventaire, concevoir un système de dépouillement des actes sur bordereau, puis sur micro-ordinateur, saisir les 300 000 actes des registres paroissiaux québécois de tout le régime français ainsi que les recensements nominatifs et divers documents accessoires, implanter un système informatisé de traitement des données assurant leur validation, leur codage et la correction des erreurs, mettre sur pied des méthodes originales de reconstitution automatique des familles, appliquer ces méthodes aux données antérieures à 1730 pour finalement fonder un système de gestion de fichiers de population permettant une exploitation aisée des données organisées en registre de population: tels ont été les axes majeurs de recherche au cours de ces années qui ont ressemblé à une longue traversée du désert. Ce sont ces travaux parfois fastidieux, souvent redoutables mais toujours indispensables qui permettent aujourd'hui à la communauté scientifique de disposer d'une triple banque de données:

### *1- Banque de microfilms*

Grâce à la collaboration des Mormons, environ 1 400 bobines de microfilm reproduisent la version des registres paroissiaux conservée dans les presbytères pour la période de 1621 à 1876. Les Archives nationales du Québec mettent une copie de ces microfilms à la disposition du grand public.

---

[2] Hubert Charbonneau, Jacques Légaré, René Durocher, Gilles Paquet et Jean-Pierre Wallot, «La démographie historique au Canada: un projet de recherche», *Recherches sociographiques*, 8, 2 (mai-août 1967): 214-217.

### *2- Banque d'actes*

Les 300 000 actes des registres paroissiaux et les recensements nominatifs des années 1621 à 1765 ont été mis sur support magnétique. Le contenu de ceux antérieurs à 1750 a été testé, corrigé, validé et a déjà fait l'objet d'une publication destinée principalement aux historiens et généalogistes[3]. Le traitement final des actes de la période 1750-1765 sera achevé en 1987 et leur publication complétée en 1988. Entretemps, le PRDH compte entreprendre la saisie des 400 000 actes de la période 1766-1799 dont il possède déjà un dépouillement sur fiches. De telles listes d'actes brutes se prêtent à diverses compilations qui ont déjà satisfait à plusieurs reprises des étudiants de maîtrise et de doctorat, tant en histoire qu'en démographie. Il est en effet élémentaire pour l'ordinateur d'extraire de la banque les actes dans lesquels un individu a, par exemple, déclaré telle profession ou tel lieu de résidence.

### *3- Banque de dossiers individuels et familiaux*

Le registre de population repose présentement sur les quelque 100 000 actes d'état civil antérieurs à 1730, ainsi que sur les recensements nominatifs de 1666, 1667 et 1681 pour l'ensemble de la colonie et de 1716 pour la ville de Québec. Il comprend près de 75 000 dossiers individuels rattachés à 16 400 fiches de famille dont les liens s'étendent jusqu'à six générations. Pour autant que les sources le permettent, chaque dossier précise la date de naissance et de décès de l'individu, et les liens filiaux et matrimoniaux qu'il entretient avec les autres individus du registre; cette information de base est complétée par différentes caractéristiques socio-démographiques tirées des documents: sexe, occupation, lieux de résidence et d'origine et aptitude à signer. Lorsque la reconstitution de la population sera complétée pour tout le régime français, dans quelques années, le registre de population comprendra environ 200 000 dossiers individuels. Mais d'ores et déjà les données du premier siècle de la colonisation sont livrées en pâture aux chercheurs qui, loin de se limiter à l'analyse démographique, peuvent y greffer à loisir des données sociales, économiques ou culturelles et exploiter cette combinaison d'informations suivant la perspective voulue: théorique ou pratique, locale ou générale, synchronique ou diachronique, agrégée ou nominative, individuelle ou familiale. La seule limite à la recherche est fixée par l'imagination du chercheur. Qui veut étudier, par exemple, la transmission du patrimoine foncier d'une collectivité locale sur plusieurs générations n'a qu'à adjoindre aux dossiers familiaux les infor-

---

[3] Programme de recherche en démographie historique, *Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien,* publié sous la direction d'Hubert Charbonneau et Jacques Légaré (Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal), première tranche sur le XVII^e^ siècle: vol. 1 à 7, 1980, xxvi - 4116 p.; deuxième tranche sur la période 1700-1729: vol. 8 à 17, 1981-1982, xvi - 5938 p.; troisième tranche sur la période 1730-1749: vol. 18 à 30, 1983-1985, xviii - 8175 p.

mations pertinentes tirées des actes notariés. Moyennant quelques programmes informatiques, l'ordinateur établira aisément la chronologie des mutations en fonction des phases du cycle de la vie familiale. Veut-on étudier l'itinéraire socio-professionnel de plusieurs milliers de lignées, ou encore la fréquence des conceptions prénuptiales des filles suivant la survie ou non de leurs parents? Rien de plus facile: ce qui exigerait des semaines de travail manuel ne requerra que quelques secondes à l'ordinateur.

Après une longue période d'investissements à la fois personnels et collectifs, les chercheurs québécois disposent enfin d'un outil de recherche dont les performances autorisent les espoirs d'interdisciplinarité formés dès les débuts du projet. L'état actuel de la banque de données et son extension future doivent inciter les historiens et les démographes à concevoir des projets de recherche où phénomènes de population et histoire sociale seront intimement liés. Les données démographiques sont prêtes: il n'en tient qu'aux intéressés à tirer parti de la situation. Pour sa part, le PRDH a entrepris la préparation d'un ouvrage sur la démographie des familles pionnières formées au Canada avant 1680. Il serait heureux de s'associer aux efforts d'historiens dans leurs recherches sur les premiers Canadiens, que cette participation prenne la forme de projets communs ou, plus modestement, d'un simple accès à ses données.